

il les dit plus gros, plus beaux, les épis plus remplis, etc., que les nôtres.

Puis, on rencontre mon fils aîné, Louis, conduisant une faucheuse. Et Jos de critiquer encore.

En revenant à la maison, v'la qu'il la compare avec celles des Etats:

—Aux Etats, dit-il, ce sont des maisons de sept étages, de huit étages... Ici! pft!... Un étage, deux étages!

Ma femme, d'avant l'four, au bord du ch'min, surveillait une fournée d'pain. Comme de raison, d'après mon frère Jos. les fours de par chez lui étaient ben supérieurs aux nôtres! Les nôtres étaient si *p'tits*...

Ca commençait à m'agacer de l'entendre entonner toujours le même refrain.

J'lui montre le verger.

Jos, avec un dédain superbe, remarqua qu'nos pommes, c'étaient des s'nelles auprès de celles des Etats, et notre raisin, pas d'saveur comme le leur!

En apercevant mes ruches, il dit qu'les mouches à miel en Amérique étaient bien plus grosses et qu'ça donnait du miel autrement plus qu'nos *p'tites* affaires d'abeilles.

En passant près du puits, il fit encore avec un geste de tête, *sciant*:

—Aux Etats, c'est pas des *p'tits* puits comme ici; si tu voyais ça!...

J'défendais mon pays du mieux que j'pouvais, mais la moultarde me montait au nez. C'pendant, j'me cont'nais pour pas m'choquer et lui dire des bêtises! Pensez-y don', un frère que ça faisait rien qu'une journée—et pas encore ça—que je r'voyais, après vingt-cinq ans d'absence! j'étais pas pour le mal recevoir; mais, je m' dis en moi-même, faut que j'lui fasse un r'mède, et un bon, pour qu'il change, ou au moins qu'il modère sa vantardise. Comment faire? J'jonglais à toutes sortes de plans, mais aucun ne me convenait, et pendant c'temps-là, mon gaillard en visitant ma terre,